



Rapport d'études MARINA

Aventure Pluriel en formation au musée de Cesenatico

L'association Aventure Pluriel, un dynamisme débordant envers le patrimoine maritime méditerranéen

Créée en 1995, l'association Aventure Pluriel rassemble aujourd'hui trois cents passionnés de mer et de bateaux anciens. Son objectif premier est la sauvegarde du patrimoine maritime au travers d'un grand nombre de projets de restauration, de navigation et d'échanges. Aventure Pluriel au jour le jour, c'est d'abord un **chantier de restauration**. Ce lieu, propose des machines-outils et une grue sur un espace de 3500 m². Barque marseillaise à gréement latin, cote aurique, Mousquetaire, Muscadet, petits dériveurs et grands voiliers de croisière sont restaurés tous les jours par leurs propriétaires ou des adhérents de l'association qui se relaient et s'entraident pour réparer et entretenir les bateaux. Des salariés assurent le fonctionnement quotidien du chantier, le suivi et l'encadrement des bénévoles en leur transmettant leur savoir-faire.



L'association permet une navigation hors du temps à bord de ses bateaux classés « Bateaux d'Intérêt Patrimonial (BIP) ». Elle est propriétaire de plusieurs unités traditionnelles dans différents ports de la Région PACA. Aventure Pluriel a choisi de transmettre les connaissances relatives à la navigation sur ce type de bateaux traditionnels par le biais de **sorties en mer** : il s'agit d'enseigner les gestes ancestraux, les méthodes et techniques traditionnelles de manœuvres et de navigation. Depuis 2007, de plus longues navigations sont organisées grâce à notre programme de CaraMed (Caravane Méditerranéenne). Ce concept original est né d'une volonté de fédérer d'autres associations du patrimoine maritime lors de déplacements nautiques. Pour apprendre à se connaître mais aussi pour valoriser leurs actions et leurs bateaux. Les CaraMed permettent de découvrir l'ambiance des fêtes et grands évènements du patrimoine maritime et fluvial, sur la côte Atlantique (Douarnenez, Semaine du Golfe du Morbihan, Brest, Belle-Île,...) en Corse, en Espagne, en Italie, en Suisse, etc.... Cette dynamique a permis le développement d'un important réseau d'adhérents et de partenaires (80 actuellement) sur l'ensemble du territoire national.

Le musée de Cesenatico, une action collective au service du patrimoine maritime adriatique

En 1977, à Cesenatico, ville Italienne d'Emilie-Romagne située sur les bords de la mer Adriatique, les bateaux traditionnels qui témoignent de l'histoire du port de pêche et de commerce sont menacés. Issu d'un patrimoine historique reconnu, le port-canal redessiné par Léonard de Vinci, où se concentre la vie de la petite localité, doit survivre. Une partie est destinée à être rasée pour y établir un parking ! Un congrès est alors réuni sur la thématique de la sauvegarde du patrimoine maritime, pour préserver les bateaux et les techniques de navigation anciennes, mais aussi les autres constructions en lien avec le passé maritime et le monde de la pêche. C'est ainsi qu'est né le projet du Museo de la Marineria de Cesenatico, porté par l'office du tourisme de la commune.



Le musée effectue ses principales activités de conservation autour des bateaux de travail de sa région. Son intervention en faveur du patrimoine maritime est globale et ne se limite pas qu'aux bateaux. En effet, dès l'inventaire des années 80, l'objectif s'est immédiatement porté sur l'ensemble du patrimoine maritime : non seulement les bateaux, mais aussi le bâti local, les savoir-faire (patrimoine immatériel) et les objets découverts dans l'Adriatique (outils et épaves). En 1983, suite à un intense travail d'identification, d'acquisition et de restauration de navires, le musée a ouvert sa "section flottante" comprenant douze unités traditionnelles toutes destinés à la pêche, restaurées pour les rendre à leur état d'origine. Deux d'entre eux ont pour vocation de naviguer afin de maintenir en vie les pratiques liées à leur histoire.

En 2005, en relation avec les habitants, les associations et la commune, qui a repris la gestion du musée après l'office du tourisme, un bâtiment a été construit pour héberger le musée à terre. Objectif : élargir le champ de découverte du patrimoine maritime local. Cette section du musée abrite d'autres navires et de nombreux objets regroupés en une exposition permanente, sur laquelle s'appuie toute une palette d'activités annexes (expositions temporaires, ateliers, animations scolaires, etc).

Le projet MARINA

Marina est le nom d'une formation innovante financée par le programme Erasmus + qui a permis à l'équipe d'Aventure Pluriel de découvrir le Musée Maritime de Cesenatico et d'être formée auprès de son équipe et de ses partenaires pendant 5 jours en novembre 2017. Il s'agissait pour l'équipe d'Aventure Pluriel de monter en compétences au contact de son partenaire italien. L'échange concernait les activités de valorisation et de transmission des savoir-faire et les méthodes permettent d'impliquer au mieux les parties prenantes dans la conduite de projets patrimoniaux. La formation s'est articulée autour de moments d'immersion au sein des projets du musée, de présentations par des intervenants pluridisciplinaires (archéologue, historien, ethnologue, expert en charpente marine,...) et d'ateliers de travail en sous-groupes. Ce rapport d'études rassemble les principaux enseignements issus du projet.

Les enseignements de la formation MARINA

L'objectif pour les participants à cette semaine de formation a d'abord été d'étudier la façon dont le musée de Cesenatico a été conçu et créé, dans quel objectif, avec quelles perspectives et comment il fonctionne.

Au fil de la découverte de cet exemple unique en Méditerranée, ils ont dû confronter leurs impressions, leur perception du projet et de sa démarche, évaluer si cet exemple était transposable ou pas. Ils ont appris à travailler ensemble pour synthétiser leurs acquis et dégager des perspectives d'action en cohérence avec les objectifs.

A. Génèse du musée

La découverte du processus de création du Museo de la Marineria de Cesenatico, a permis aux participants d'intégrer qu'un tel projet a souvent besoin de temps, (28 ans dans ce cas !). Il nécessite une vision à long terme de ce à quoi l'on veut arriver, avec du sens et de la cohérence. L'investissement humain est un préalable incontournable (des hommes/femmes de caractère ont porté et défendu ce projet contre vents et marées), ainsi qu'une communauté totalement intégrée à la démarche, et qui continue d'être au cœur de son fonctionnement, garantissant ainsi sa pérennité

C'est bien ce qui s'est passé à Cesenatico, même si cela a été parfois compliqué.

« A Cesenatico, ils ont mis 30 ans à élaborer leur musée car ils ont d'abord construit la relation avec le territoire. A Douarnenez, on a fait l'inverse et depuis la création du musée en 70, on essaye de recréer ce lien ! Si un musée se fait en PACA, il faudra intégrer cette donnée. »

Isabelle Ménard - Douarnenez



B. Méthodologie

Les visites, échanges et rencontres, ont permis aux participants d'appréhender les méthodes participatives que les porteurs du projet de musée de Cesenatico ont utilisées pour le mener à bien. Ils ont comparé ces méthodes à celles utilisées par Aventure Pluriel, permettant ainsi de distinguer ce qui fonctionne et ce qui nécessite d'être adapté. L'exemple de Cesenatico n'étant pas forcément « l'exemple à suivre » in-extenso, mais un modèle de réussite dans un contexte donné.

La méthode muséale implique un lourd et profond travail de documentation, de recueil et d'archivage des connaissances, qu'elles soient orales ou écrites. Ce travail, appuyé par des scientifiques et une structuration historique, a été le préalable à l'existence du musée. Les

membres d'Aventure Pluriel ont pu évaluer combien l'association était loin de cette approche, car elle s'attache à restaurer/sauvegarder un patrimoine existant, de façon opportuniste et empirique. Elle puise dans ses propres ressources (savoir-faire et réseau) pour la restauration, sans recherche documentaire de fond, ni travail d'archivage structuré, sans démarche scientifique et avec une démarche patrimoniale qui s'arrête souvent au BIP. Il n'y a pas de stratégie de « collection », ni d'approche circonscrite culturellement.

Les activités du Museo della Marineria de Cesenatico ont aussi évolué grâce à des partenaires ciblés et influents :

- Très tôt il a été associé à travers l'office du tourisme, à l'une des entreprises les plus importantes de Cesenatico « *Gesturist Cesenatico spa* » qui est la cheville du développement touristique, commercial et culturel de Cesenatico.
- Depuis 2004, le musée a intégré l'association locale « *la Mariegola* » qui regroupe une multitude de clubs et d'associations dont le club nautique « *Amici della Vela de Cervia et de Bellaria* », l'association « *Vele al Terzo* » de Rimini, le club nautique de Riccione, le « *Museo della Regina* » de Catholique, ainsi que des armateurs privés. Les activités de Mariegola comprennent des rassemblements de bateaux traditionnels qui se déroulent en été pendant une longue période (jusqu'à 6 semaines) comme la Route du sel, de Chioggia à Venise. Ce partenariat permet à la section du musée à flot d'assumer collectivement la responsabilité de sauvegarder et maintenir vivant cet important patrimoine culturel que sont les manœuvres de voiles traditionnelles et les l'objet matériels qu'elles nécessitent.
- Depuis 2009, le musée et l'*ISTIAEN* – Institut Italien d'Archéologie et d'Ethnologie Navale – ont décidé d'initier un projet « d'école de voile traditionnelle » avec pour objectif de faire connaître et valoriser le nautisme traditionnel en tant que patrimoine culturel précieux. Ils ont mis en place un moyen original de pratiquer la voile sportive, en intégrant un stage annuel sur « *la mer et la navigation* ». Depuis l'année dernière, l'école est organisée par la commission de sélection de Cesenatico de la Ligue Navale Italienne.



« *Le constat, c'est qu'il y a des personnes motrices aujourd'hui en Méditerranée, comme il y en a eu en Bretagne à une époque, il y a vingt ans.* » Thedo Fruithof - Hollande

C. Une transposition possible ?

Un travail de comparaison avec l'exemple italien et d'évaluation de l'existant en France, avait aussi pour but d'identifier collectivement le degré de transférabilité d'un tel projet dans la région d'Aventure Pluriel. Créer un port-musée, est-ce le projet le plus cohérent en région Paca ? Y en a-t-il d'autres ? Le mode opératoire est-il celui à suivre ? Le patrimoine azuréen ouvre-t-il les mêmes perspectives de développement, le contexte est-il le même ? Sait-on vraiment ce qu'il représente ? Bénéficie-t-il des mêmes soutiens en France qu'en Italie ?

Là encore, les échanges avec les intervenants italiens, puis le travail en atelier a permis d'y voir plus clair :

Il s'est dégagé un consensus sur le manque global de reconnaissance des pouvoirs publics, mais en parallèle, il a été identifié un manque de communication sur la richesse du patrimoine de la région PACA. Pour la simple raison qu'il n'existe pas d'état des lieux précis en ce domaine.

Mise en lumière aussi, l'absence de travail collectif. Car si la légitimité d'Aventure Pluriel à porter un projet est admise et réside dans son expérience, son ouverture et sa reconnaissance par l'ensemble du réseau d'acteurs du patrimoine, elle ne peut porter de projet d'envergure que si celui-ci s'appuie sur une dynamique collective. Or, les acteurs du patrimoine travaillent chacun dans leur coin ce qui limitait jusqu'alors l'émergence d'un projet commun. Le patrimoine sur lequel travaille Aventure Pluriel, ne se limitant pas, à son seul territoire d'implantation, mais à l'échelle de la Méditerranée, voire au-delà.

L'enseignement tient donc dans la nécessité de mettre en œuvre des méthodes et outils de travail commun, de distinguer des projets « rassembleurs », de susciter davantage l'intérêt des pouvoirs publics et de la population en l'associant aux démarches, d'initier des projets de sauvegarde pour que cela devienne une évidence soutenue par tous.

Comment ? En démontrant que le patrimoine maritime est source, comme à Cesenatico, de développement économique et touristique, de lien social et qu'il peut servir de point d'appui à la sauvegarde d'une identité locale.

Les participants ont donc pris conscience de leurs atouts et de leurs lacunes ; une remise en question pas toujours évidente pour tout le monde, mais que chacun a salué en fin de semaine.

« Chapeau Aventure Pluriel ! Je n'aurais pas pensé que ce travail en groupe, parce que très contraint dans la forme, aurait permis de poser de façon aussi claire les bases d'un projet commun. Je suis bluffé ! »

Jean-Louis Conil - La Ciotat



D. Valorisation et conservation du patrimoine

Sur le plan pratique, les participants ont découvert de façon très concrète à Cesenatico comment a été constituée la collection du musée à terre et à flot, quels ont été les critères de choix des différents types de navire présentés ; quelles sont les méthodes de restauration des bateaux, quels sont les moyens humains et financiers dont le musée dispose.

Là encore, après la visite du musée, la découverte des options de scénographie, la visite des bateaux et des ateliers, la comparaison a été particulièrement instructive.

Le temps et les moyens mis en œuvre pour la construction de ce musée montrent clairement l'importance d'exposer les bateaux dans leur totalité avec leur gréement. La salle principale du musée dispose d'une très grande hauteur pour permettre l'exposition de bateaux sous voile. Les structures de la toiture permettent également de déplacer les objets les plus lourds par treuillage. D'autre part, le choix d'une muséographie concise permet de conserver une place privilégiée à la présentation de deux bateaux majeurs : un trabacollo et un bragozzo. Ces deux bateaux sont présentés sous voiles.

1. La voile au tiers

La volonté de mise en avant du gréement traditionnel à voiles au tiers à son importance dans la compréhension générale du bateau. Le premier élément frappant est la simplicité du gréement : des mâtures courtes, un dormant réduit au minimum et un courant qui l'est tout autant. L'observateur saisit immédiatement qu'il s'agit de bateaux de travail dont l'usage se veut pratique et efficace.

Le gréement traditionnel à voiles au tiers s'adapte parfaitement aux bateaux de travail, en situation de pêche ou à la navigation. Le pont très dégagé offre un espace de travail maximum et une excellente visibilité lors des manœuvres de voiles, qui se passent en pied de mat. N'oublions pas que 5 à 7 marins doivent pouvoir dormir sur le pont lors des longues campagnes de pêche. Ce gréement favorise également un accastillage simple et la légèreté est privilégiée pour permettre à peu d'hommes d'effectuer les manœuvres.

A bord, aucun cabestan. Exception faite sur certains bateaux à flot équipés de cabestans pneumatiques modernes pour hisser les voiles rapidement avec deux hommes, les jours d'ouverture du musée au public.

Les voiles elles même participent de cette légèreté : réalisées en coton, peintes pour être protégé du pourrissement, elles témoignent d'une adaptation technique fine pour rendre le bateau plus performant. Les objets et photos exposés au fil du musée nous permettent de mesurer la place de ces bateaux au sein des communautés de marins : à la fois bateaux de vie, de travail, et, par l'efficacité de leur gréement, bateaux de loisirs.

Des sessions organisées en partenariat avec le centre des activités nautiques de loisir de Cesenatico permettent de monter à bord des bateaux exposés dans le musée et d'utiliser le gréement traditionnel pour en saisir tous les aspects de manipulation. Ces deux bateaux gardent donc un aspect "fonctionnel" qu'il convient d'entretenir. La maintenance du gréement traditionnel dans ses conditions d'usage permet de continuer, au travers de stages, à disséminer une culture ancestrale autour du gréement latin et d'en faciliter la compréhension, tant dans la maintenance que dans l'usage.



« J'ai constaté que nos pratiques de restauration et de muséographie sont différentes de celles des italiens. Ce partage d'expériences et de connaissances est très enrichissant. Une dynamique d'échange émerge autour d'Aventure Pluriel, il faut la faire perdurer. » Martin-Luc Bonnardot – Argeles sur mer

2. La charpente marine

Mis à part les outils de charpente exposés dans le musée, et qui présentent un intérêt assez réduit dans la compréhension de leur utilisation, le trabacollo exposé dans la salle principale est un objet profondément didactique.

Complètement mis à nu de peinture et d'enduits, la structure du bateau est parfaitement lisible. Le calfatage a été également retiré et laisse entrevoir la structure entre les bordés. Il est donc possible d'avoir une vision claire et détaillée de l'assemblage très spécifique des bordés en proue et poupe, de mesurer l'espace très restreint entre les membrures, caractéristique des bateaux destinés à recevoir de fortes charges.

Bien que ce choix permette une lecture plus claire de la technique de charpente, on est en droit de se demander quel sera l'impact à long terme de l'absence de calfat sur cette coque. Le calfatage apporte bien sûr une étanchéité, mais aussi un support aux bordés les unes avec les autres. Sujette désormais à déformation et à écrasement sous son propre poids, les variations dimensionnelles de la coque sont-elles suivies et de quelle manière ?

Encore une fois, la possibilité de monter à bord en prenant rendez-vous avec le conservateur du musée permet là aussi d'étudier en détail la structure interne de ce genre de bateaux.

E. Réflexion sur le devenir du patrimoine maritime

Les projets de CaraMed, les modes d'organisation d'Aventure Pluriel, les sorties sur Marseille, l'aménagement de l'embouchure de canaux, l'accueil des bateaux de transport à voile, tous ces sujets ont surgi au fur et à mesure des discussions lors des ateliers.

Bien sûr, les confrontations ont souligné des différences d'approches. Le cœur d'une fête maritime est-il le même dans un port, le long d'un fleuve ou dans les navigations communes en mer ?

Des lignes de convergence sont cependant apparues entre les actions de formation, les travaux de construction et de restauration, les pratiques de navigation et la valorisation d'une culture maritime. Une notion de patrimoine maritime populaire, qui met en valeur les identités propres de chaque bord de mer et souligne la permanence des échanges par voie maritime, s'est confortée à travers les apprentissages de cette semaine.

La diversité des intervenants, la place du travail d'insertion dans les différentes institutions, la

notion de fête et de convivialité dans les rassemblements, ont permis à chacun de se situer dans un domaine géographique large (puisqu'il regroupe le maritime, le fluvial et le lagunaire) avec un support commun (les bateaux) et une pratique commune, la mise en valeur d'une culture maritime.

Amateurs ou professionnels, quelle était le statut des différents participants ? Cette question s'est posée au cours des discussions : peu de navigateurs professionnels, beaucoup de personnes dans l'animation et les métiers de la culture, des structures artisanales ou associatives, les participants de ces rencontres représentaient majoritairement des passionnés aux parcours atypiques. Ceci a ouvert la réflexion sur ce que sont les métiers de la mer, de la construction navale, du tourisme, de la conservation des arts et techniques, de la recherche historique et sociologique, de l'animation...

Lors des échanges ont aussi émergé des questions de niveau transnational et les limites géographiques ont été interrogées. De l'autre côté de l'Adriatique, quels sont les pratiques maritimes slovènes, grecques, croates ? Au niveau européen, quels sont les points communs dans la mise en valeur du patrimoine maritime ? Qu'est-ce que la charte de Barcelone ? Que représente l'EMH - European Maritime Heritage ? Quels sont les échanges entre pays que provoquent les rassemblements de voiliers ? Est-ce bien loin des observations sur le toronage des drisses, la fabrication des épissures, la taille des carvelles ou le raidissement de la trosse lorsque l'on navigue au près ?

Cette formation aurait sans doute été assez stérile si elle s'était limitée à des bilans comparatifs de compétences ou de méthodes. La possibilité d'échanges à partir d'objets visibles, les références à des cas concrets, la prise en compte des lourdeurs administratives, la comparaison entre la reconnaissance du patrimoine maritime par les instances culturelles française et italienne, nous ont entraîné à modifier ou compléter nos pratiques quotidiennes.

Il s'agit maintenant d'intégrer le travail d'autres réseaux (AMM, l'Association des Musées de Méditerranée par exemple), en découvrant de nouvelles bases de données (fichiers descriptifs des bateaux, livres de référence...) ou en s'informant mutuellement sur des pratiques, des événements ou des actions communes, en nous unissant par l'émergence d'un nouveau réseau nommé **France Maritime Héritage** ?

Remerciements

L'association Aventure Pluriel, remercie notre partenaire Erasmus+, ainsi que l'équipe administrative, scientifique et pédagogique italienne du Museo della Marineria de Cesenatico, et tout particulièrement son Directeur, Davide Gnola, pour son accueil et sa collaboration.

Aventure Pluriel a particulièrement apprécié l'implication effective de nos adhérents et amis, sans qui tout cet apport d'enseignements et d'échanges fructueux n'auraient pu être révélés, initiés et transmis.

« Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission européenne n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues. »



Aventure Pluriel est une association soutenue au quotidien par :

